

L'adaptation de l'élève dépend plusieurs et de leurs constantes interactions. Certains facteurs sont propres à l'enfant. D'autres au milieu dans lequel il évolue, notamment la famille et l'école.

Ces deux dernières composantes sont la base principale de la construction de la personnalité. Elles constituent aussi un lieu d'actualisation et de développement de ses potentialités intellectuelle, affective, sociale et un lieu d'acquisition des connaissances exigées par la société.

1°) Caractéristiques de l'élève (l'enfant)

Fomesoutra.com
ça s'écrit
 Docs à portée de main

a) Le niveau intellectuel de l'enfant

Parmi les différentes formes d'intelligence, l'intelligence verbale est celle qui permet d'établir les pronostics les plus sûrs de la réussite scolaire. Cependant l'importance de l'intelligence générale dans la réussite scolaire. Cependant l'importance de l'intelligence générale dans la réussite ne peut pas masquer l'importance de l'utilisation de ses virtualités intellectuelles par l'élève ni l'influence déterminante de l'investissement de l'enfant et de la scolarité par les parents.

b) La maturité affective

On sait que la fréquentation de l'école maternelle suppose une certaine autonomie affective. En effet le jeune enfant de trois, quatre, cinq ans doit pouvoir se détacher de sa mère pour des périodes plus ou moins longues, rompre la relation privilégiée et rassurante qui le lie à cet objet de signification pour établir avec un adulte, une relation plus neutre et plus diffuse.

L'accession au stade de la constance de l'objet est nécessaire pour que cette séparation puisse se vivre sans trop d'anxiété ou d'insécurité.

Par ailleurs, on sait que la relation entre le "ça" et le "moi" conditionne également l'adaptation à l'école.

D'un côté, les pulsions issues du "ça" doivent perdre de leur intensité.

De l'autre, l'accroissement de la force du "moi" doit favoriser la maîtrise de l'affection de sorte que à la fin de la maternelle, l'enfant puisse développer son aptitude à agir et être capable de développer son aptitude à agir et être capable de trouver du plaisir face au résultat final de ses activités.

Sur le plan du développement psychochoaffectif, l'enfant aborde la phrase qui trouve son origine dans le déclin du conflit oedipien qui se caractérise par une diminution de la curiosité.

Le dépassement de l'étapeoedipienne exige le renoncement à la fixation érotique au parent de sexe opposé.

c) L'adaptation sociale

Ici l'enfant acquiert, son statut d'écopier quand sa maturité sociale lui permet d'établir et d'entretenir des relations avec ses pairs sans avoir besoin de recourir à l'adulte, de se conformer aux règlements qui régissent l'institution scolaire.

Il doit pouvoir s'adapter simultanément aux habitudes sociales des trois communautés qui constituent maintenant son univers à savoir la famille, le groupe classe et ses pairs et passer avec brio d'une socialité à l'autre.

L'école maternelle, milieu de transition entre la cellule familiale et la grande école marque le début de l'apprentissage pré-social. En effet pour la première fois, l'enfant doit abandonner la situation privilégiée qu'il occupait au sein de sa famille pour devenir un élève parmi tant d'autres.

Il doit également établir avec l'enseignant un type de relation différent de celui qui le lie à ses parents.

Si généralement, il transfère sur la maîtrise l'affection éprouvée pour la mère, il doit maintenant partager ce substitut maternel avec les autres élèves.

Ainsi il devra faire l'apprentissage de l'obéissance collective à certaines consignes, qu'il gisse d'activité scolaire ou de jeux, adapter son rythme à celui de l'ensemble de la classe et se plier aux horaires.

Parallèlement au groupe des pairs, débute un nouvel apprentissage celui des relations solitaires.

L'égoïsme et l'hétéronomie qui caractérisent cette phase du développement de l'enfant entravent l'établissement de véritables relations sociales et la constitution de groupe durables capable encore de distinguer son point de vue de celui d'autrui, d'intérioriser les règles.

Le jeune enfant de l'école maternelle ne peut coopérer. A cet âge chacun joue et parle de soi et ses activités solitaires, entrecoupées de brèves interactions.

Néanmoins, les normes scolaires exigent du sujet (de l'enfant) en voie de socialisation qu'il parvienne à traiter ses camarades comme des partenaires qui possèdent eux aussi leurs propres intérêts et desirs.

Les spécialistes de l'éducation sont d'accord pour comparer l'entrée à l'école à un second sevrage affectif. Il est vrai que les apprentissages sociaux hésitants à l'école maternelle deviennent obligatoires à l'école primaire où les écarts ne sont plus tolérés.

* En effet à l'intérieur, de la classe, l'élève doit maintenant adopter les habitudes sociales imposées par l'enseignement à savoir le respect de l'ordre, de la discipline, des horaires et des consignes.

Malgré son égoïsme, l'enfant doit aussi accepter l'égalité devant la loi démocratique, la confrontation aux existences extérieures, la compétition et la comparaison avec les autres élèves.

Mais la pensée progresse et aide l'enfant dans son nécessaire effort d'adaptation aux règles sociales de la classe et au groupe des pairs.

Vers sept huit ans l'avènement de la pensée logique dote l'enfant de la capacité d'appréhender une situation sous ces différents aspects, d'établir une relation de cause à effet.

Le déclin de l'égoïsme qui lui permet de se placer au point de vue d'autrui, de saisir ses intentions, va modifier profondément les structures de ses relations sociales.

L'autonomie morale et la coopération naissante et l'enfant parvient à respecter les règles et devient ainsi l'écolier capable de s'intégrer à la classe et de partager les jeux de ses pairs.

2) La famille

La capacité de l'enfant rôle d'écolier dépend largement de l'enfant familial qu'il a été à l'entrée de l'école.

La famille, par ses caractéristiques psychologiques, sociales et économiques peut favoriser ou entraver l'adaptation de l'enfant à l'institution scolaire.

Fomesoutra.com
sa soutra
Docs à portée de main

a) Valeur psychologique de la famille

➤ l'enfant dans l'imaginaire fantasmatique parental.

Tout enfant à sa naissance est porteur des desirs conscients et inconscients de ses parents. Malgré la richesse de la fantasmatique des parents durant la grossesse de la mère et l'intensité de leur relation avec l'enfant imaginaire, ce dernier à la naissance, doit s'effacer devant l'enfant réel. Mais la force et la rigidité des fantasmes de certains parents peuvent hypothéquer l'avenir du nouveau du nouveau né.

Lieu de projection des desirs, des craintes des parents voire leurs représentations, l'enfant sera alors condamné à réaliser leur espoir, leur désir à remplir leur manque, à réparer leurs échecs.

Avant sa naissance, le destin de l'enfant peut être tracé tel aura la charge de revaloriser l'image de « soi » des parents déçus dans leurs vies professionnelles et sociales en se destinant à la

profession qu'ils auraient souhaité exercer, tel autre encore devra occulter l'échec maternel en suivant les études que sa mère a dû abandonner ou dans lesquelles elle a échoué.

La force des demandes parentales risque de d'oblitérer le désir de l'enfant réel et le poids des désirs parentaux refoulés des craintes des espérances, peut poser lourdement sur le devenir de l'enfant. Même si l'enfant parvient à s'y soustraire l'apparition de difficultés et d'angoisses ; La faiblesse des résultats scolaires, l'apparition de difficultés d'apprentissage éveilleront une forte anxiété chez les parents parce qu'ils les percevront comme la répétition douloureuse des difficultés ou échecs qu'ils ont jadis rencontré au cours de leur scolarité.

➤ Le climat affectif familial

Pour pouvoir se développer harmonieusement, l'enfant a besoin d'un climat familial emprunt d'affection de sécurité, de stabilité, créés par un couple parental uni.

Les enfants élevés dans cette chaleureuse atmosphère poursuivent, sauf exception une scolarité sans problème d'une manière générale. Les apprentissages scolaires deviennent signifiants pour l'enfant dans la mesure où il est assuré de l'approbation et de l'intérêt que ses parents à savoir son travail.

 **Fomesoutra**.com
sa soutra
Docs à portée de main

b) Valeur sociale

➤ Quotient intellectuel et milieu socioprofessionnel

Il existe une corrélation entre la hiérarchie des quotients intellectuels moyens des élèves et la hiérarchie des statuts socioprofessionnelle des pères.

On a pu montrer que les quotients intellectuels les plus bas sont issus des couches socioprofessionnelles inférieures alors que les quotients intellectuels les plus élevés sont obtenus par les enfants dont les pères exercent des professions intellectuelles et libérales.

➤ Retards, échecs scolaires et milieu socioculturel

Les faits précédemment exposés annoncent des cursus scolaires différents selon la classe sociale d'appartenance. De façon générale, on a pu montrer.

- Une faiblesse du taux de scolarité chez les élèves des milieux moyens et défavorisés.
- Une décroissance du taux de scolarité au fur et à mesure qu'on descend dans l'échelle des catégories socioprofessionnelles.
- Enfin une fréquence plus grande du « saut » de classe chez les élèves des milieux favorisés.

De plus l'influence du statut socioculturel familial s'entend jusqu'au domaine des loisirs et du temps libre pour se répercuter indirectement sur la réussite scolaire.

Les enfants pauvres occupent souvent leurs loisirs à des activités libres, spontanées qui ne favorisent guère leur maturation intellectuelle.

Inversement, les enfants des classes sociales supérieures bénéficient d'activités qui stimulent leur aptitude intellectuelle et dispensent d'un champ d'expérience plus étendue avec le monde physique et sociale.

➤ Réussite scolaire et statut socio-économique

A l'influence prépondérante du statut socioculturel familial, s'ajoute l'influence non négligeable des conditions économiques sur la scolarité de l'enfant.

Dans les milieux moyens et défavorisés, règne de façon continue un climat de préoccupation. Les parents sont trop souvent accaparés par le règlement immédiat de problèmes matériels graves pour leur enfant.

La pauvreté des rapports affectifs vient renforcer les effets de la pauvreté culturelle familiale.

L'enfant et sa scolarité ne sont pas suffisamment investis pour que les apprentissages puissent s'effectuer normalement, leur signification et leur utilité ne s'insérant pas du vécu de l'enfant dans le projet familial.

A un autre niveau, l'exiguïté du logement, son encombrement, risquent d'engendrer encore l'atmosphère familiale.

Enfin, une malnutrition quantitative qualitative chronique par un sommeil insuffisant perturbé par de mauvaises conditions matérielles achèvent d'hypothéquer la réussite scolaire de l'enfant

3) L'école

Ces dernières années tout un courant de réflexion et de recherches s'est développé pour tenter de saisir le rôle de l'école dans les difficultés rencontrées par l'élève dans son cursus scolaire.

Ces recherches ont permis de dégager certains facteurs pédagogiques qui peuvent seuls ou conjugués entre eux être à l'origine des redoublements et des échecs scolaires observés.

➤ La quantité des conditions pédagogiques

Les effectifs trop souvent élevés ne permettent pas un enseignement individualisé. Les conséquences sont particulièrement néfastes à l'école élémentaire qui constitue une classe d'apprentissage de base et d'adaptation à la grande école.

➤ Les programmes

Les recherches psychopédagogiques notamment celles menées depuis les travaux de PIAGET sur les stades de développement cognitifs ont mis en évidence le décalage existant entre les notions inculquées aux élèves et les capacités intellectuelles de la moyenne des écoliers ;

D'autres travaux, principalement ceux de WITTEWER, ont montré également la nécessité pour l'élève d'avoir accédé au stade de la pensée formelle pour être capable d'acquérir des notions de sujet-objet-attribut.

Or certains de ces fonctions sont enseignées dès la seconde année du cycle élémentaire (8-9 ans) alors que la hypothético-déductive apparaît vers 10-11 ou 12 ans soit normalement après l'entrée en sixième.

En calcul, le niveau des exercices devance également les capacités intellectuelles des élèves : à 6 ans, au CPI les élèves doivent réaliser des exercices mettant en œuvre la conservation du nombre bien que cette notion soit acquise que vers sept huit ans.

A 10 ans au CM, débute l'étude des fractions et de « la règle de trois » alors que c'est à 12 ans en moyenne que l'enfant parvient à manier les opérations abstraites mises en jeu dans les schèmes de proportionnalité.

➤ Les méthodes

De nombreux auteurs ont dénoncé l'écart existant entre les pratiques scolaires actuelles et les voies indiquées par la psychologie de l'enfant et les recherches psychopédagogiques, concluant à la nécessité de baser les méthodes pédagogiques à l'école primaire notamment, sur l'observation et l'expérimentation.

➤ L'enseignant et les relations éducatives

La relation éducative qui s'instaure entre l'élève et son enseignant (son maître ou son professeur) s'inscrit dans un double registre : conscient, celui de la relation interpersonnelle, et inconscient celui des affections et des fantasmes.

Par nature, la relation pédagogique est une relation de transfert. En effet dans la relation maître élève, l'enfant revit inconscient les expériences de sa petite enfance liées aux images parentales mais aussi aux conflits il va ainsi déplacer sur la personne de l'enseignant, les émotions les sentiments éprouvés à l'égard des images parentales et projeter son « Surmoi » une partie de son idéal du « moi ».

L'enfant qui perçoit l'enseignant comme un substitut des autorités familiales va l'aborder avec les mêmes attitudes et comportements qu'il a déjà établis avec ses parents.

La répétition des conflits internes de l'élève dans la relation pédagogique détermine la nature du transfert qui peut être positif ou négatif.

Ces réactions affectives inconscientes vont se répercuter sur la relation pédagogique pour la consolider ou l'annuler.

Les réformes

Depuis fort longtemps, l'unanimité des spécialistes s'est faite pour dénoncer la nécessité de changer l'école.

Tous s'accordent à reconnaître que l'institution scolaire a été conçue pour les élèves dotés d'un bon niveau intellectuel et les enfants exempts de troubles de personnalité ou de problème familial.

Malgré les réformes les projets et les expériences tentés ça et là, les bonnes volontés exprimées ou agies, la situation stagne et les élèves continuent d'échouer. Il y a des propositions toujours trop élevées.

Certains auteurs ont su expliquer qu'il existe un accord entre l'école et les parents, fait en dehors de l'enfant. En effet les parents adressent à l'école trois principales demandes.

- la prise en charge de leurs enfants à des âges de plus en plus précoces.
- La préparation par la transmission du savoir de leur insertion dans la société.
- Le dressage de pulsions et de subordination de la génération montante aux générations précédentes.

Ainsi l'enfant, dès son entrée à l'école va se trouver piégé, coincé ce désir parental et cette fonction de l'école.

4) La société

 **Fomesoutra**.com
ça soutra /
Docs à portée de main

L'école est indissociable de la société dans laquelle elle fonctionne.

L'intervention de société dans le processus d'apprentissage se manifeste par les objectifs qu'elle fixe à l'éducation, par les moyens de formation qu'elle met à sa disposition.

Le hiatus existant entre les principes généraux proclamés par l'école et la réalité scolaire a toujours été considérée comme un leurre par les spécialistes de l'éducation.

En effet, cette école ouverte à tous, gratuite, laïque et neutre moyen d'égalisation des chances ne dispenserait en fait qu'un enseignement adapté aux seuls enfants des couches sociales favorisées.

Pierre BOURDIEU et Jean Claude PASSERON estiment que le rôle essentiel de l'institution scolaire consiste à reproduire la structure des rapports de classe par le biais de la répartition inégale du capital culturel entre les classes sociales.

Quant à Claude BAUDELLOT et Roger ESTABLET, ils affirment que la fonction réelle de l'école ne vise qu'à former des catégories de main-d'œuvre plus ou moins qualifiées pour répondre aux besoins du marché du travail.

Cette école, poursuivent ces auteurs, est au service de la classe dominante la bourgeoisie et que l'égalisation des chances ne serait qu'une illusion.

Ce que reprend Louis ALTHUSSER en disant que l'école participe à la reproduction des rapports de production, c'est-à-dire des rapports d'exploitation capitaliste. L'école transmet des savoirs faire mais elle veille à les enseigner dans des formes qui garantissent l'assujettissement à la classe dominante.

Par conséquent, l'école ne peut être que conservatrice.

Si périodiquement, des réformes voient le jour, elles sont conçues de telle sorte qu'elles ne puissent modifier les structures déjà en place.